

Apprendre à prendre du recul

Apprendre à se servir de son intelligence

Ici, le Chat ne pète pas.¹



Dans mille ans, où seront nos fanatismes !

Ils peuvent être quelques dizaines, ou quelques milliers, voire des millions comme ceux qui acclamèrent Khomeini à son arrivée en Iran, le poing levé, scandant quelques mots hurlés.

Leur cause leur semble honorable, mais ont-ils pris du recul par rapport à leur fanatisme, à leur embrigadement ? Non ! Ils savent seulement qu'à plusieurs ils feront plus de bruit voire plus de violence, souvent au-delà de la démocratie qu'ils supportent mal. Pour certains, ils se feront tués quand "on" le leur dira, ils tueront quand "on" le leur dira.

Où sera-t-il ce fanatisme dans mille ans ?

Combien parmi eux peuvent penser qu'ils suivent un mouvement dont ils ne perçoivent pas l'objectif, qu'ils suivent parce qu'il est trop difficile de faire autrement ?

¹ Je préfère mes erreurs à celles des algorithmies probabilistes.

Le comportement grégaire a sa logique. Il est plus sécurisant de suivre le grand nombre, en pensant que l'autre a sans doute une raison ou a trouvé une moralité à son comportement.

Et lorsque la meute s'est constituée, il est déjà trop tard pour inciter l'individu à se situer dans son adhésion.

Que penser de ceux qui prennent Trump pour leur dieu, qui admettent que son Vice-Président Mike Pence est un créationniste évangélique², qu'un Etats-unien sur six pense que la Terre est plate. On peut admettre qu'Aristote et Saint Agustin après lui considèrent que le Soleil tourne autour de la Terre, mais, à leur décharge, ils n'avaient pas le recul nécessaire pour mieux comprendre l'Univers.

Heureusement le Chanoine George Lemaitre, qui a proposé la théorie du Big-Bang, a su convaincre le Pape que la Science n'avait rien à faire avec la religion. Il aura fallu presque 2000 ans pour que certains hommes accepte de séparer la croyance de la science. Pour les autres, (hindous ou musulmans en particulier), la poésie religieuse est supérieure à la démocratie.

On arrête tout, on réfléchit ?

L'homme est conditionné par un ensemble de facteurs. Le premier d'entre eux est la naissance. Depuis la fusion de ses deux parents, hasard ou nécessité, il reçoit des stimuli. Le fœtus se développe avec les mouvements du corps maternel, avec ses tressaillements, avec ses nourritures, avec ses bruits. Dès avant sa naissance, il a déjà construit une identité physique et psychique avec laquelle il doit réagir. Fait-il froid, fait-il chaud, est-il cajolé, est-il seul entre ses repas, vit-il au calme ou dans une atmosphère de violence, de bonheur ou de chagrin ? Le nourrisson est un être dépendant. Il construira peu à peu ses propres références à partir de son environnement familial puis scolaire et sociétal. Le nourrisson prend son premier bain de culture avec sa famille, avec sa nounou, qui lui apprend ses premiers mots, ses premiers repères, ses premières sensations de couleurs, de formes, de sons, d'odeurs, de goût, de mouvement, de toucher³... Puis, l'école lui apprend à lire, à écouter, à comprendre les interactions sociales. Il découvre l'histoire de l'Univers, de la Terre et des hommes. Quand il dessine, il appréhende la peinture, la sculpture. Quand il écrit, il peut imiter les poètes... Plus il développe son écoute du monde culturel, plus il relativise sa pensée, plus il peut prendre du recul et se servir de son intelligence. Un homme ou une femme de grande culture ne sauraient être doctrinaires.

² Sur l'échiquier politique, les évangéliques représentent 20% des Etats-Uniens. Bon nombre haïssent les démocrates, la littérature enfantine indépendante, les homosexuels et l'IVG. Il y aurait une comparaison à faire avec les islamistes...

³ Les assistantes maternelles ont en général de la bonne volonté, encore faut-il qu'elles (ils) soient bien formées et puissent exercer leur charge dans de bonnes conditions. Les crèches ont une importance considérable dans la construction physique, mentale et morale des enfants.

Qui apprendra à l'enfant comment regarder les étoiles ? Naguère, c'était les mages. Aujourd'hui, les philosophes et les astronomes doivent le dire aux parents, aux assistantes maternelles et aux enseignants.

Si personne n'apprend au jeune à prendre du recul face aux mouvements sociaux, face aux radicalismes, il cherchera la sécurité de son groupe social, et les contraintes de la vie courante le maintiendront dans son univers de pensée, dans son réseau informationnel. Le premier objectif de l'école devrait être d'aider les élèves à apprendre à apprendre, à ne pas avoir peur des découvertes, à construire un raisonnement en toute indépendance, à trouver un sens à ce qu'ils font, en dehors de tout atavisme familial ou social.

De la maternelle au bac, année par année, le jeune devrait entendre puis comprendre la nécessité de voir large, d'assumer sa place dans la société. L'éducation civique n'est pas qu'un apprentissage passif des règles de la vie en collectivité, c'est aussi la responsabilisation, la découverte de la dignité. C'est aussi le refus du bouc émissaire, de la victimisation qui paralyse, le refus de la démocratie de l'émotion, du jugement hâtif.

Bien sûr, il y a une part d'inné dans le caractère. S'il n'y avait rien d'inné, il ne pourrait y avoir évolution du vivant. L'homme ne se construit pas à partir d'une page blanche mais à partir d'un capital génétique.

Pour certains, l'environnement naturel et social est très coercitif, un atavisme lourd issu de plusieurs générations. Pour d'autres, le cadre est construit, logique et cohérent, on ne le remet pas en cause. Pour d'autres encore, le cadre est au contraire ouvert. L'enfant paraît, il est comme une éponge, il apprend avec son intelligence, sa capacité d'analyse, sa recherche de sécurité ou au contraire son envie d'aventures, son exubérance ou sa timidité, son envie de dominer, de sécurité ou d'indépendance et peu à peu, il construit son raisonnement, son attitude sociale.

Aux dires des instituteurs de maternelle, l'univers familial est prépondérant dans l'épanouissement physique et intellectuel de l'enfant. "Tout se joue avant 6 ans" a écrit le psychologue Dodson, mais, pour [Françoise Dolto](#), « On a dit tout se joue avant 6 ans, on a ensuite circonscrit les trois premières années comme les années décisives de la formation de la personnalité. Tout se joue peut-être en huit jours, les premiers jours de la vie. Le temps des premières empreintes indélébiles, des blessures cicatricielles, se réduirait à la période périnatale ».

J'oserais aller plus loin, tout se joue aussi dans le vécu propre des parents, avant même la conception. Il s'agit d'une affaire de société, d'une démarche globale où peu à peu émerge la conscience collective, le raisonnement libre plus que la démocratie de l'émotion. Les gynécologues et les sage-femmes ont aussi un rôle éducatif.

Commençons par l'éducation des parents qui vont, dans la solitude familiale, gérer l'éveil de leur enfant. Ce sont eux qui les premiers ont la responsabilité d'expliquer à quoi servent les choses. Si eux-mêmes ne le savent pas, comment pourraient-ils transmettre les savoirs de base. L'éducation ne saurait se faire par la violence ou par la perversité. Apprenons aux parents à dire : "je ne sais pas, mais je vais essayer de trouver une réponse". Apprenons aux parents à chercher des institutions où l'enfant apprendra à apprendre, à découvrir, à tolérer, à prendre du recul, à trouver à quoi servent les choses, à se servir de son intelligence. Le tandem parent-enseignant doit fonctionner dès la maternelle. Encore faut-il que l'enseignant soit bien formé et bien considéré.

L'essentiel du développement de l'intelligence passe par le texte écrit et non par les écrans. L'enfant peut savoir lire dès l'âge de 4 ans. Le cerveau qui lit est actif alors qu'il est passif et hypnotisé devant un écran (ou "débilité" par les textos). Dès la maternelle, il est essentiel de miser sur l'apprentissage de la lecture et du plaisir de la lecture pour susciter chez l'enfant l'envie de savoir par le livre.

La deuxième priorité dans les maternelles est d'enseigner la dignité, un concept essentiel pour la socialisation qui aujourd'hui est si mal partagée.

De quoi est faite la culture

La culture suppose que l'homme a du temps, qu'il n'est pas en économie de survie, qu'il dispose du superflu et de la liberté de penser. Encore faut-il qu'il soit ouvert à la diversité culturelle, qu'il échappe à l'enfermement de ses réseaux sociaux.

Il existe encore trop d'endroits où l'on fait travailler les enfants, où les conditions de travail s'apparentent à de l'esclavage. Comment ces enfants, ces hommes et ces femmes trouveraient le temps et l'envie de connaître le monde, ses beautés et sa poésie ?

Dans l'école de Jules Ferry, il y avait le 1er prix de récitation, le 1er prix de dessin, le 1er prix de lecture... Cette alphabétisation fut le premier pas vers la culture pour tous.

Aujourd'hui, la culture est tiraillée entre l'académisme et les méga-spectacles, entre le tourisme de masse passif et la découverte active du monde, entre la vision compulsive et égoïste de vidéos ou l'étroite culture claniste et la pratique active d'un art, de la philosophie, de l'écriture ou de la musique, ou de la découverte de la culture des autres.

On peut vivre de façon étroite avec un vocabulaire limité à 300 mots, mais on peut aussi s'intéresser à la vie, prendre du recul et exercer son intelligence avec un vocabulaire de 3000 mots, voire 30 000 mots.

La culture amènera l'homme à la conscience politique.

S'il est intelligent, il sera entre deux schémas de pensée :

Un discours, plutôt primaire :

Si je savais quelque chose qui fût utile à l'humanité, et qui fût préjudiciable à ma civilisation, je la rejetterais de mon esprit.

Si je savais quelque chose utile à ma civilisation, et qui ne le fût pas à mon pays, je chercherais à l'oublier

Si je savais quelque chose utile à ma patrie et qui fût préjudiciable à ma famille, je la rejetterais comme un crime.

En d'autres termes, la préférence nationale :

Si on touche à ma fille...

Si on touche à mon quartier...

Si les immigrés ...

Et celui de Montesquieu :

"Si je savais quelque chose qui me fût utile et qui fût préjudiciable à ma famille, je la rejetterais de mon esprit.

Si je savais quelque chose utile à ma famille et qui ne le fût pas à ma patrie, je chercherais à l'oublier.

Si je savais quelque chose utile à ma patrie, et qui fût préjudiciable à l'Europe, ou bien qui fût utile à l'Europe et préjudiciable au genre humain, je la regarderais comme un crime."

Personnellement, j'approuve la prise de recul de Montesquieu et je souhaiterais que nos politiques prêchent sa hauteur de vue.

Mai 1968 a plusieurs faces

Pour certains, mai 68, c'est la sortie du carcan traditionnel : "Il est interdit d'interdire". Le refus des limites pourrait être valable avec des hommes responsables. Cela n'a pas été le cas. L'école n'était plus sacrée, les exemples n'étaient plus des exemples, les idoles et l'histoire pouvaient être revisités, la famille n'était plus une nécessité. Pour d'autres, mai 68, c'est la montée de l'angoisse des nantis, l'incitation à fabriquer des oeillères et des murs, au propre et au figuré. Ces murs cultivent le communautarisme et empêchent de voir loin, de prendre du recul. Cette angoisse mène au renouveau religieux, à la phobie du communisme et de ses avatars, à la phobie du désordre...

Mais ceci est le revers toxique de la médaille. L'autre face est une nouvelle page blanche où l'homme peut construire de nouveaux repères, de nouvelles visions de la société, la porte ouverte à la prise de recul, à la recherche du pourquoi des choses (expliquer n'est cependant pas cautionner ou absoudre), à la construction de l'éthique, à la possibilité de prendre du recul, de penser par soi-même, d'utiliser son intelligence, de détruire les murs imbéciles.

A propos de murs :



Espérance le 5/12/98

A Madame Priti SINGH

Responsable de l'Office du Tourisme des Iles Fidji

Objet : Mur du millénaire

Madame,

C'est avec plaisir que j'accuse réception de votre invitation à l'emmurement solennel de mon invité aux générations futures.

Depuis que l'homme est homme, il a construit des murs, depuis le mur qui l'abrita du vent, depuis le mur de son borie qui le garde des nuits fraîches, depuis le mur de ses maisons, de ses cabanons, de son immeuble, de ses sièges, de ses salles de bains.

Murs domestiques, vous m'avez protégé, moi, petit de la terre.

Plus tard, j'ai construit des murs de forteresse, et puis mon empire a grandi. J'ai construit le mur d'Hadrien, la ligne Maginot, le mur de l'Atlantique et celui de Berlin, et aussi les murs des lamentations, ceux de la terre promise.

Dois-je être fier de tous ces murs ?

J'en retiendrai trois :

Les digues ou les jetées, que les hommes se sont mis à plusieurs à construire, symbole d'une envie collective de vivre entre terre et mer.

La muraille de Chine, qui frappe un empire comme l'escargot marque son chemin de bave ~ Sait-il où il va, cet escargot ?

Le mur des cathédrales, qui montre que l'homme est plus qu'un escargot, parce que, même si l'homme ne sait pas d'où il vient, il se demande où il va, et la gargouille tout en haut du mur est là pour implorer l'azur.

Chère madame Priti Singh, aujourd'hui, vous m'offrez un autre mur, celui de l'inutilité. Enfin, voilà un mur mathématique, cosmologique.

Croyez bien qu'il ne sera pour moi plus grand plaisir que de savoir enfoui dans l'histoire d'un chiffre insondable quelques lignes qui vivront autant que l'homme vivra.

Je reste à votre disposition pour participer avec fougue à votre projet.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments les plus pacifiquement Atlantique nord.

Sadliq Ertiamel

Photo : Mur du vieil hôpital de Saintes

Exemples d'oeillères

- Le petit actionnaire ne participe guère aux assemblées générales. Il suit un mouvement organisé par les investisseurs institutionnels, eux-mêmes conditionné par le ou les actionnaires de référence. En gros : plus on a de patrimoine, plus on a de pouvoir, plus le rendement des actifs que l'on détient est élevé (Piketti). Le petit actionnaire, qui va gagner quelques euros chaque année⁴, se sécurise en constatant la richesse du gros actionnaire.
- Aux USA, les étudiants américains en science économique appartiennent majoritairement à l'élite (les parents sont thésards ou masters). On peut penser qu'ils n'ont pas le recul nécessaire pour être attentifs à l'ensemble des hommes et des femmes de leur pays.
- Un autre exemple (Alternatives économiques du 07/02/2024)

Une expérimentation sur plusieurs milliers d'hectares à Chizé (Deux-Sèvres) avec 150 agriculteurs a démontré qu'une réduction de 50 % des pesticides – ce qui est l'objectif d'Ecophyto – a permis d'obtenir la même productivité. La rentabilité a augmenté de 200 euros par hectare et par an grâce au moindre coût des intrants.

Pour une ferme d'une centaine d'hectares en céréales, ce qui est courant, cela signifie un gain de revenu de 20 000 euros par an. C'est bien plus efficace que le renoncement à la taxe sur le gazole non routier (GNR) qui va ramener 400 euros par an en moyenne, ou que les 150 millions d'euros de subventions distribués à 147 000 éleveurs de brebis et de vaches, soit 1 000 euros par an. Ce n'est même pas la moitié d'un mois de salaire chargé d'un salarié agricole !

Sans parler des choix d'agriculture imposés par les lobbies, médias, scientifiques de plateaux et de réseaux, camelots politiques.

- L'analyse hâtive quand on condamne les immigrés sans considérer que les gouvernements ont laissé depuis 50 ans pourrir leur situation dans un cadre de vie empêchant leur bonne intégration, c'est un jugement hâtif et un manque de recul.
- La solution primaire de la prison, la pire des oeillères, comme fabrique de délinquants.
- Des oeillères encore quand l'homme cherche les boucs émissaires ou se victimise au lieu d'assumer ses responsabilités ou de prendre de la hauteur.

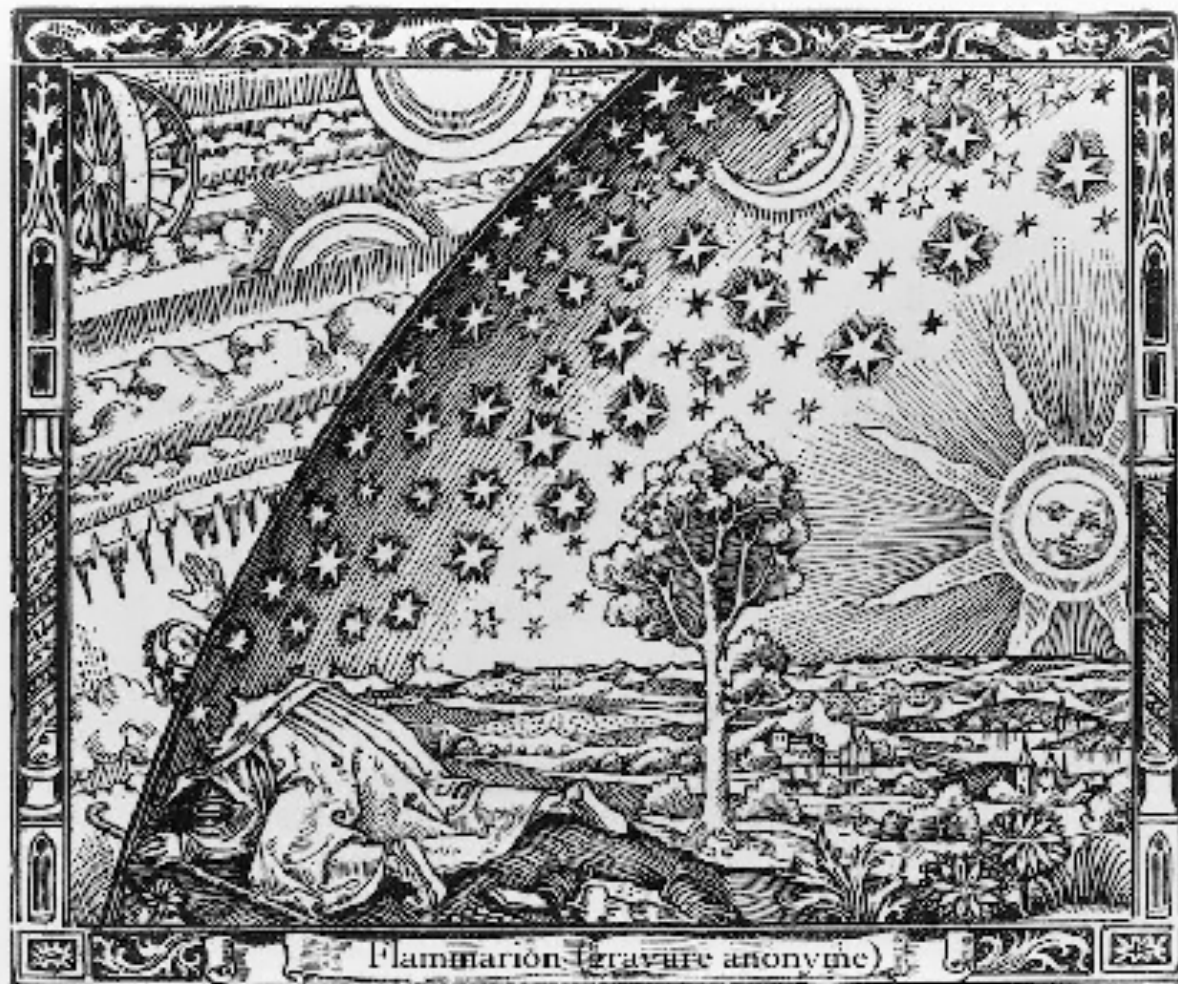
Face au futur

Dans 20 ans, l'intelligence artificielle (algorithmie probabiliste) pourrait être remplacée par la conscience artificielle : une machine pourra prétendre qu'elle comprend les choses et les discours comme nous-mêmes les comprenons, qu'elle peut s'astreindre à une morale et qu'elle est capable de construire de nouveaux mondes conceptuels.

⁴ Les dividendes sont imposables et ils doivent être diminués de l'inflation.

Pour l'instant, l'algorithmie probabiliste ne sait que reconnaître des schémas et des tendances. Cela n'est pas de l'intelligence. L'intelligence n'est pas ce que l'on sait, mais ce que l'on fait quand on ne sait pas.

Que se passera-t-il le jour où les machines créatives pourront créer des mondes conceptuels au-delà de la pensée humaine ?



Un missionnaire du moyen âge raconte qu'il avait trouvé le point où le ciel et la Terre se touchent.

Rappelons-nous de Bombelli qui, osant s'intéresser à la racine carrée des nombres négatifs, ouvrit cet énorme chantier mathématique des nombres imaginaires et leur cortège d'applications en physique. Ce Bombelli fait penser au mot "bombelliation" utilisé par Mickaël Delaunay pour ouvrir encore d'autres portes. Par exemple, pour créer une nouvelle structure algébrique et les opérations que l'on peut faire sur elle... ou pour créer une catégorie de concepts concrets ou abstraits sur laquelle pourraient s'appliquer des lois physiques ou philosophiques. Si nous, les hommes, pourrions avoir des difficultés à manier ces ensembles, il se pourrait que des GravMachines jonglent jusqu'à découvrir des méta-univers ou des applications concrètes : la santé, le futur, nos capacités cognitives, la guerre ou la métaphysique...

(Extrait de <http://ertia2.free.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Barreau/Barreau2023.pdf>)

Les hommes seront partagés entre ceux qui pensent qu'une conscience artificielle est une dangereuse atteinte à notre humanité et ceux qui pensent qu'une conscience artificielle peut être utile à la paix dans le monde et à la constitution d'un cadre de vie de qualité pour tous. Quel que soit leur avis, ils devront vivre avec ce nouvel outil bien plus puissant que nos cerveaux humains mais tout aussi faillible. La question sera alors : "Comment apprendre à une conscience artificielle à prendre du recul ?".

Démocratie de l'émotion

Avec l'ère Bolloré où seule l'information profitable compte, celle qui happe et fidélise les lecteurs par les sujets émotionnels, avec l'ère des réseaux qui enferment dans l'immédiateté et dans le lapidaire, vient un glissement des esprits vers l'indignation émotionnelle, vers le jugement hâtif, vers le bouc émissaire, vers l'inversion des responsabilités, où l'on est submergé par la conséquence au lieu de chercher la cause et où l'on chasse en meute.

J'appellerais cela la "capitolisation", en référence au trumpisme et au Q-anon. Je pourrais aussi l'appeler la "victimite". C'est la douleur réelle ou simulée des victimes et la compassion qui veulent remplacer la justice. La judiciarisation croissante de la société est un signe de faiblesse, de dé-responsabilisation.

Ajoutons la fausse information qui, parce que nous ne savons pas prendre du recul, se propage plus vite que la vraie information, et qui provoque l'émotion et déclenche le lynchage.

Plus subtil, c'est l'agresseur qui s'érige en victime, comme on le voit trop souvent dans les cours de justice, qu'elle soit familiale, locale, nationale ou internationale, où la loi du plus fort est toujours la meilleure.

Inconsciemment, chacun s'enferme dans son schéma de pensée et "n'en veut pas démordre". Cette expression populaire ramène l'homme à son animalité, comme le chien à qui l'on ne peut pas faire lâcher sa proie. C'est la posture de celui qui ne peut avoir qu'un seul regard. Le proverbe africain peut combattre cet aveuglement : "Si tu vois tout en gris, déplace l'éléphant". Ce proverbe s'adresse sans doute à ceux qui sont un peu déprimés, qui doivent comprendre que c'est à eux de se re-motiver. Pour moi, le proverbe dit aussi qu'il faut faire un effort pour voir au-delà de la vision banale des choses, un peu comme dans le mythe de la Caverne de Platon.

De quoi sont faites les religions ?

Les religions ne peuvent pas avoir de recul par rapport à leur prémices. Ce serait apostasie. Elles ne peuvent que se développer dans leur poétique dogmatique. 1905 fut une bonne année. "In God we trust" reste un slogan étrange. Ne parlons pas de la charia.

Il est utopique de rendre les rois philosophes et les philosophes rois. Les rois ne prendront jamais assez de recul et les philosophes ne sauront pas gouverner.

Encore aujourd'hui, comme du temps des rois, les puissants savent s'associer aux religions.

Face à l'endoctrinement, l'intelligence du plus grand nombre peut instiller le doute. Encore faut-il trouver tous ceux qui savent se méfier des doctrines, qui savent prendre le recul nécessaire pour relativiser les affirmations péremptoires et identifier les "joueurs de bonneteau". Les vaches sacrées ou l'immaculée conception ont cependant de beaux jours à vivre tant l'homme a besoin des rites et des symboles de son atavisme. Les religions dites révélées ont construit des civilisations qui restent vivables, pérennes et néanmoins nécessaires et pleines de richesses. Elles participent à l'équilibre de la société. Tant qu'elles respectent la dignité humaine, les religions et leurs adeptes sont respectables, face au mystère de la vie. Pour certains, elles ont au moins une valeur poétique ou une réponse métaphysique.

La séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905 est une bonne prise de recul. Les pays où la liberté de croyance est contrainte, officiellement ou socialement, sont indignes. L'un des principaux attributs d'une secte est qu'il est très difficile d'en sortir.

Voici un exemple de prise de recul religieuse où le divin n'apparaît pas.

De Siddhārtha Gautama au Bouddha

(Alternatives économiques 20/01/23 Antoine Jourdan)

Bien que les dates de sa naissance et de son décès ne soient pas connues avec exactitude, on estime que Siddhārtha Gautama, le bouddha historique, aurait vécu entre les VI^e et Ve siècles avant notre ère. Né à Lumbinî, dans l'actuel Népal, fils de roi, il décide, à 29 ans, de quitter le faste de la vie de palais et de découvrir le monde par lui-même.

Selon la légende, le futur Bouddha commence alors une vie de sobriété choisie, faite de méditation et de pratiques austères. C'est à 35 ans que Siddhārtha Gautama aurait atteint l'« éveil », au pied d'un figuier de Bodhgayā, devenu aujourd'hui l'un des « quatre lieux saints du bouddhisme », situé dans la province du Bihar, en Inde. Il devient alors le Bouddha – l'« éveillé » – et présente rapidement les conclusions de sa méditation lors de son premier cours, intitulé la « mise en mouvement de la roue du Dharma ».

Réunissant cinq disciples dans le parc des daims de Sārnāth, il leur enseigne les « quatre nobles vérités » qui constituent le socle de l'enseignement bouddhiste. D'abord, la vie est souffrance car l'on ne peut échapper à la maladie, à la vieillesse, à la mort. Ensuite, cette souffrance est intimement liée à la « soif » des hommes, à un sentiment d'incomplétude qui se traduit par le désir, l'avidité ou encore par la haine. Pour autant, il existe un moyen d'échapper à la souffrance sur la Terre. Ce moyen est de suivre le « chemin octuple » (ou « sentier octuple ») qui permet d'atteindre l'« éveil », la voie progressive vers l'ultime réalisation de soi.

Ce « sentier octuple » est composé de huit préceptes qui doivent guider chacun dans son chemin vers le juste. Les deux premiers préceptes permettent d'accéder à la sagesse : la « vue juste » demande au disciple de déceler la vraie nature des choses sous les illusions liées au

désir ; tandis que les « pensées justes » sont pleines de compassion et de bienveillance, dénuées de cruauté, de colère ou de jalousie.

Les trois préceptes suivants donnent des indications qui doivent guider le comportement : la « parole juste » interdit le mensonge et la calomnie, l'« action juste » interdit le meurtre et le vol, tandis que les « moyens d'existence justes » imposent de gagner sa vie de façon éthique, sans recours à des activités illégales ou méprisables.

Enfin, les trois derniers préceptes permettent d'atteindre la vertu : l'« effort juste » enseigne qu'il faut travailler sur soi pour s'améliorer sans agir égoïstement pour obtenir des résultats pour soi-même ; l'« attention juste » prescrit d'être pleinement vigilant et conscient dans l'instant présent, sans se perdre dans les rêveries du passé ou dans l'inquiétude et l'anticipation du futur ; et la « méditation juste » requiert l'abandon des trois poisons de l'esprit que sont l'ignorance, l'avidité et la colère.

La nécessité et la toxicité du rite⁵

Au delà des religions, qui sont la porte de l'au-delà, mais qui sont sources des rites, il faut admettre les coutumes locales qui échappent au rationnel. Elles forment une poésie forte dont la société se nourrit et produit de nombreux paradoxes (processions, commémorations...). Ces paradoxes forment la diversité des collectivités humaines et donc la richesse de l'humanité. Prendre du recul à cet endroit ne saurait conduire à éradiquer toute coutume au profit d'une collectivité unique, inodore, incolore et sans saveur ou d'un totalitarisme suicidaire. Prendre du recul serait au contraire de favoriser la créativité du vivre ensemble : conserver et faire évoluer les rituels, faire du ramdam, du buzz, des agapes, des bacchanales, des carnivals, du barnum, du charivari, du chambard, du tohu-bohu, du hourvari... pourvu que nul n'en soit entaché dans sa dignité, tout le contraire des hurleurs wokistes. Face au wokisme imbécile⁶, la société s'organise⁷, en espérant que la Justice marginalise les procéduriers qui lui font perdre son temps et comprennent la toxicité du genre soit-disant ressenti⁸, nouveau mal du siècle.

La Nation doit "être visible" par tous, au travers de ses rites : fêtes nationales, élections, actes d'Etat civil, Service civil, parrainage républicain, reconnaissances familiales, conférences de presse, sites de référence, conseils municipal, départemental, régional, agenda parlementaire et ministériel, déclarations fiscales, vacances scolaires, journées portes

⁵ Pour plus de réflexions sur le rite, voir page 19 de http://ertia2.free.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Philo/Peregrinations_philosophiques-2022.epub

⁶ Un régal : https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwikiM76sJmEAXoR6QEHSOPB_wQwqsBegQIDRAE&url=https%3A%2F%2Fwww.koreus.com%2Fvideo%2Fsalut-la-gang.html&usq=AOvVaw0QI646VHDLTcd0NP8XS8G8&opi=89978449

⁷ <https://decolonialisme.fr/en-finir-avec-le-wokisme-chronique-de-la-contre-offensive-anglosaxonne/>

⁸ "Questionnements de genre - Aude Mirkovic (Artege)

ouvertes, magazines officiels... Plusieurs fois dans l'année, chaque citoyen devrait "voir" son appartenance à la nation et reconnaître son cadre de vie et ceux qui le bâtissent et l'entretiennent.

(Extrait de Pérégrinages citoyens⁹)

De quoi sont faites les politiques

L'embrigadement politique (quand il n'est pas religieux) est plus ou moins subtil. Les programmes scolaires qui occultent ou célèbrent, les incitations aux dénonciations calomnieuses, les programmes TV sans consistance et maintenant les réseaux envahis par des comptes générés par des robots ou par des bobards, sont d'autant plus contagieux qu'ils sont surprenants (plus c'est gros, plus ça passe !), tels les calomnies ou les faux événements. Il est étonnant que leurs auteurs de ces méchancetés n'aient pas conscience de leur indignité. peut-être que cela commence à l'école qui ferme les yeux sur le harcèlement, laissant à penser que le harceleur n'est pas fautif et qu'il peut ainsi nuire pour "accroître son domaine existentiel". ("Plus je gêne, plus j'existe").

Il reste des hommes politiques dignes, mais la discipline de parti, les alliances d'opportunisme électoral et autres bousculades médiatiques ne sont pas propices à prendre du recul. La politique a ses limites. Globalement, il y a des démocraties vivables et d'autres qui n'en n'ont que le nom. Quant aux dictateurs ou aux marionnettes, ce sont des malades, paranoïaques pour les premiers, idiots utiles pour les seconds. La force du droit ne suffit pas à les contenir.

On voit mal comment contenir Poutine, Netanyahou et ses extrémistes religieux, les chefs des Talibans ou du Hamas, la junte birmane, la dynastie Kim Jong-Un ou celle de Nazarbaïev au Kazakhstan, ou celle de l'Azerbaïdjan, de la Biélorussie ou celles d'Afrique, sans parler de Xi Jing Pin et son parti unique, de Victor Orban en Hongrie et des ultraconservateurs polonais et leurs mesures liberticides, de Modi le fanatique hindou, sans parler de Bolsonaro, de Trump.

Sur 7 milliards d'individus sur terre, avec un ego dérangé sur 10 000, ce sont potentiellement 700 000 dirigeants en puissance qui peuvent massacrer leurs opposants un par un ou par milliers. Le bonheur du monde est une tâche colossale pour tous ceux qui savent prendre du recul et contrer les anti-humanistes.

Les dictateurs ont su recruter leurs affidés. C'est à nous de tarir leur vivier. L'éducation civique et sociale dès le plus jeune âge (crèches), la lutte contre la corruption, la critique du discours et des médias, la transparence politique et financière, la détection des collusions entre banditisme et pouvoir, l'efficacité de la Justice et des gardiens de la Paix (qui sont devenus des forces de l'ordre, des robocops), l'humanisme des militaires (gaz sarin, mines antipersonnel,...), la lutte contre l'irrationalité des religieux et autres fanatiques.

⁹ <http://ertia2.free.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Citoyen/Peregrinages-citoyens.epub>

Afghanistan	Talibans
Angola	José Eduardo dos Santos
Azerbaïdjan	Ilham Aliyev
Bahreïn	Prince Salman bin Hamad Al Khalifa
Biélorussie	Alexandre Loukachenko
Brunei	Haji Sir Hassanal Bolkiah Mu'izzaddin Waddaulah
Burundi	Évariste Ndayishimiye
Cambodge	Hun Sen
Cameroun	Paul Biya
République centrafricaine	Faustin-Archange Touadéra
Tchad	Idriss Déby
Chine	Xi Jinping
République du Congo	Denis Sassou-Nguesso
Congo	Félix Tshisekedi
Cuba	Miguel Díaz-Canel Bermúdez
Guinée équatoriale	Teodoro Obiang Nguema Mbasogo
Erythrée	Isaias Afwerki
Gabon	Ali Bongo Ondimba
Iran	Ebrahim Raïssi
Kazakhstan	Kassym-Jomart Kemelouly Tokaïev
Laos	Thongloun Sisoulith
Libye	Mohammed el-Menfi
Mauritanie	Mohamed Lemine Dhehby
Nicaragua	Daniel Ortega
Corée du Nord	Kim Jong-un
Oman	Abdulsalam Al Murshidi
Qatar	Tamim ben Hamad Al Thani
Russie	Vladimir Poutine
Rwanda	Paul Kagame
Arabie Saoudite	Salmane ben Abdelaziz Al Saoud
Somalie	Hassan Sheikh Mohamoud
Soudan	Omar el-Bechir
Swaziland	Mswati III
Syrie	Bachar el-Assad
Tadjikistan	Emomali Rahmon
Thaïlande	Vajiralongkorn - Rama X
Tibet	Lobsang Sangay
Turquie	Recep Tayyip Erdoğan
Turkménistan	Gurbanguly Berdimuhamedow
Ouganda	Idi Amin Dada Oumee
Emirats arabes unis	émir Mohammed ben Zayed Al Nahyane
Ouzbékistan	Shavkat Mirziyoyev
Venezuela	Nicolás Maduro
Vietnam	Võ Văn Thưởng
Yémen	Rachad al-Alimi

Pensée logique

Question :

Pourquoi y a-t-il de la neige en hiver ?

Réponse :

Parce qu'en été, ça fondrait beaucoup trop vite à cause de la chaleur.

(d'après Schley)

Construire un raisonnement logique n'est pas inné et nécessite une démarche volontaire. Comment, par exemple, amener un élève à s'intéresser à la démonstration du théorème de Thalès ? Inutile, dirait Hassan al-Bannâ, fondateur des Frères musulmans, qui n'admettait, parmi les vérités découvertes par les sciences positives, que celles qu'il considérait conformes aux préceptes du Coran.

Inutile diraient Sol Garfunkel et David Mumford, éminents (!) mathématiciens américains, qui ne pensent pas qu'il soit utile de savoir résoudre une équation du second degré ou de savoir ce qu'est un nombre complexe.

Il ne serait donc pas plus utile de connaître un poème de Rimbaud ou l'avantage des monuments gothiques sur les monuments romans. La liste pourrait être longue... Concernant les mathématiques, comprendre les nombres complexes à 17 ans est un prodige de la pensée, possible grâce à un enseignement progressif de l'abstraction.

La capacité d'abstraction est un fondement de la pensée humaine et il faudrait la remettre en cause, au nom de la seule mathématique utile, sectorisée comme chez les fourmis ? Quelle étroitesse d'esprit ! N'apprendre que ce qui est utile à la civilisation (américaine, musulmane ou animiste) d'aujourd'hui, sans penser à ce qu'elle sera dans cent ans, sans penser à la créativité des futures générations !

Pourquoi ne pas aussi remettre en cause la géométrie ou du moins la cantonner aux seules connaissances nécessaires pour monter un meuble préfabriqué ? Faut-il rappeler que la démonstration géométrique est une voie royale pour l'apprentissage du raisonnement logique ?

Quant au latin, que ces messieurs rangent avec mépris au rayon des traditionalistes, il n'est sans doute pas nécessaire de le parler pour être bon citoyen, mais il est utile d'en connaître les éléments linguistiques qui ont structuré la société occidentale afin de les comparer aux autres approches historiques et contemporaines. Le caractère cyrillique, l'idéogramme, l'écriture arabe sont, comme le latin et le grec, des référentiels pour notre futur et pour notre diversité. Doutons qu'un jour la terre entière parle l'anglais et que chacun soit déterminé à sa naissance par un progrès de science fiction !

Au XVIII^e siècle, cela s'appelait déjà "Leçons de choses". On apprenait souvent sans comprendre. Aujourd'hui, il faudrait apprendre le pourquoi des choses, mais la science est devenue très vaste et très profonde, incompatible avec les réseaux sociaux, qui n'échangent qu'une phrase à la fois, souvent fallacieuse et dont

L'immédiateté inhibe l'intelligence... Ce n'est pas la voie pour apprendre à se servir de son intelligence.

Et puis, la société est trop compliquée, même pour les gouvernants les plus intelligents, qui se font déborder par les lobbies et envahir par les courants politiques.

De quoi sont faites les guerres

C'est après le désastre, commencé par la "fleur au fusil" et continué dans le borbier de Verdun, que l'on prend du recul, en disant "Plus jamais ça !". Ces résolutions sont plus ou moins vite oubliées. Les va-t-guerre et les profiteurs de guerre prennent les pacifistes pour des couards et le droit international n'a pas encore les garde-fous suffisants pour retenir les uns et les autres qui s'accusent mutuellement de folie. Le droit international reste encore le seul moyen de peser sur eux. Encore faut-il que la pression sociale soit forte, qu'une majorité d'hommes et de femmes aient le recul nécessaire pour faire comprendre au monde qu'il n'y a jamais de gagnant dans l'action violente.

Les fabricants et les trafiquants d'armes ont-ils une conscience, savent-ils prendre du recul. Ils peuvent toujours dire : "Si je ne le fais pas moi, d'autres le feront à ma place." ou "L'auto-défense se justifie." ou "C'est le job des politiques." En fait ils font partie d'un réseau neuronal collectif, avec des synapses plus ou moins solides. Dans une chaîne, il suffit d'un maillon faible pour que la chaîne soit faible. Dans un réseau, les chaînes fortes compensent les chaînes faibles. C'est le Jeu de la vie¹⁰. Il est cyclique. De temps en temps les méchants gagnent, puis c'est au tour des gentils. C'est aussi comme le jeu de Go. Il suffit d'un grain de sable et tout bascule.

Nous avons dépassé l'ère des guerriers primaires manipulés par des puissants sans scrupules. Aujourd'hui, nous sommes prisonniers d'un système de plus en plus prégnant et complexe, impuissants devant la dramatique absurdité d'Israël et du Hamas, où devant "l'opération spéciale" en Ukraine, ou avec les confrontations ethniques en Inde ou en Afrique... Où est la solution ? Dans le jeu de la vie, peut-être y aura-t-il un jour des millions d'hommes et de femmes qui se lèveront pour enseigner l'absurdité de la guerre et qu'il vaut mieux prévenir que guérir, comprendre pour mieux prédire et faire la guerre à l'inconséquence, cette seule guerre intelligente, avec tous les problèmes éthiques qu'elle devrait supporter car la fin ne saurait justifier les moyens.

Jusqu'ici, les dirigeants du monde n'ont pas hésité à gaspiller le temps, l'énergie et l'intelligence de leurs peuples pour perfectionner les armes atomiques et biologiques. Il ne semblent guère qu'ils aient jamais eu l'idée d'utiliser les ressources de la science appliquée pour apaiser la faim chez ceux qui en souffrent et supprimer ainsi les principales causes de guerre. (<https://www.unesco.org/fr/articles/une-double-crise-0>)

¹⁰ <https://www.paperblog.fr/7113233/le-jeu-de-la-vie-john-horton-conway-1937-/>

La guerre, cette dépense catastrophique (Georges Bataille) de l'énergie du superflu des sociétés humaines, c'est la victoire des imbéciles.

Les guerres de l'eau sont un scénario plausible, depuis les querelles individuelles de voisinage jusqu'aux querelles régionales sur les nappes phréatiques et sur les fleuves hydronucléaires (refroidissement des centrales). Déjà, il faut trouver un statut juridique international aux icebergs et aux nuages¹¹...

De quoi sont faites les choses.

Il y a les choses dures et les choses molles, les sciences humaines, les sciences économiques, les sciences théoriques, les sciences de la Terre (et de l'Univers) et les sciences en devenir. Il y a aussi l'absence de science, l'ignorance.

Il y a tellement de choses à savoir¹² pour prendre du recul :

Apprendre à lire la musique en même temps que l'on apprend à lire le français,
Apprendre comment fonctionne la société
Apprendre les raisons qui ont conduit aux règles communes,
Apprendre le respect de soi (lutte contre les addictions,..) et le respect des autres
Apprendre la dignité,... et l'indignité de la violence à tous les niveaux,
Apprendre à apprendre, dans les deux sens de l'expression :
 apprendre les mécanismes qui permettent d'acquérir le savoir
 apprendre aux autres ce que l'on sait déjà,
Apprendre à prendre du recul
Apprendre à être parents,
Apprendre à écouter
Apprendre à détecter et à bloquer les fausses informations,
Apprendre le respect de la Planète
Apprendre la diversité du monde :
 la bio-diversité,
 la diversité des climats et des cultures,
 la diversité des arts,
 la diversité des philosophies et de l'homme face à la mort,
Apprendre la tolérance et la bienveillance, et la concertation plus que l'affrontement
Apprendre l'Univers et notre place dans celui-ci
Apprendre à lire les étoiles...

Il y a aussi à apprendre les choses de la vie, comment elle fonctionne :

Prendre du recul par rapport au système financier des droits télévisés : Par exemple, seul 6% du budget de la FFF va aux clubs amateurs qui sont le vivier des joueurs pro et un instrument social fondamental, qui, faute de financement, ne joue pas son rôle dans l'éducation sociale des gamins et de de leur parents dont les comportement sur les terrains et au bord des terrains sont irresponsables et inconséquents.

Le mécanisme de l'addiction : Le montant des paris sportifs a été multiplié par 20 entre 2010 et 2022. Le parieur a peut-être compris qu'au bout du compte, il

¹¹ https://lejournel.cnrs.fr/sites/default/files/numeros_papier/jdc314_web.pdf

¹² <http://ertia2.free.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Citoyen/Peregrinages-citoyens.epub>

perdra son argent, mais il considère que parier, c'est plus que gagner, ou que gagner une fois c'est plus que perdre 20 fois, ou qu'il vit plus fort le sport objet de ses paris. C'est ainsi qu'il devient dépendant. L'addiction empêche la prise de recul. Le tabac, l'alcool, les opioïdes médicaux (USA), les endorphines du sportif, la surbouffe, le mysticisme, le sexe, l'argent, les jeux vidéo... sont autant de murs contre l'intelligence. Le cerveau bugue sur le circuit de la récompense. Peut-être sera-t-il un jour possible de leurrer le cerveau pour stopper l'addiction, comme on peut le leurrer pour supprimer la douleur d'un bras sectionné ?

Comme l'addiction aux réseaux sociaux, l'addiction à un soi-disant confident nous guette. Pour certains, cette "petite voix" pourra les conduire à des comportements irrationnels, en particulier l'angoisse. L'IA manipule sans avoir conscience de sa manipulation (elle ne comprend rien de ce qu'elle peut raconter elle-même) et le concepteur de l'IA pourra ne pas s'en rendre compte. L'IA est un outil fabuleux, pour le meilleur comme pour le pire.

Conclusion

Le principe de la Liberté est d'éduquer les gens. Le principe de la Tyrannie est de les laisser dans l'ignorance

(Robespierre, qui fut à l'origine de la devise de la France ; "Liberté, Égalité, Fraternité", qui milita pour l'abolition de la peine de mort et pour la libération des esclaves)

Prendre du recul passe par le temps pour penser, par la culture, le savoir, la loi, la liberté, l'égalité, la fraternité, la laïcité et la dignité.

La pauvreté, l'économie de survie, ne donnent pas le temps de penser. La lutte contre la pauvreté devrait être la priorité d'un gouvernement digne.

L'autodafé de livres, la destruction des biens culturels, sont des actes de guerre, d'intolérance, d'imbécillité, d'indignité.

L'encouragement à la diversité culturelle élève l'intelligence. De plus haut, on voit mieux, on peut prendre du recul devant le sacré, devant l'atavisme.

La leçon des choses est immense, elle apprend la cohérence, et force l'intelligence.

La loi, lorsqu'elle est produite par la démocratie, détoxique la société. Elle restreint la liberté, mais elle permet la sérénité des rapports entre les hommes.

Les lois, dans une société, sont la condition de la coexistence des libertés.

Beaucoup de dictateurs sont arrivés au pouvoir par des élections démocratiques, mais leurs électeurs n'ont pas compris leur toxicité. Pour endiguer leur prise de pouvoir, il faut d'abord que la conscience civique de tous puisse prendre du recul et que les institutions existantes aient de forts contre-pouvoirs.

La liberté ne peut s'envisager que dans la cohérence.

L'égalité, c'est le contraire de l'inégalité. Une société inégale ne fait pas le bonheur. En général, les inégalités croissent avec le temps. Aujourd'hui, les multinationales sont plus puissantes que les Etats. Le retour à la démocratie semble impossible, à moins qu'une lame de fond révolutionnaire casse le système, au prix de grandes souffrances.

La fraternité, c'est la solidarité à tous les niveaux. Les plus pauvres sont les plus solidaires et les nantis luttent pour leurs avantages acquis.

La laïcité est un effort de tous les instants. La frontière entre religion (atavisme) et secte (captation) est floue. Seule une forte culture philosophique permet le recul nécessaire face au mystère de la vie et de la mort.

La dignité, celle de soi et celle des autres, devrait être le principe conducteur pour que l'homme prenne du recul, du premier amour (conception) à la fin de vie. Encore faut-il qu'elle soit enseignée.

Prendre du recul est difficile. C'est souvent une remise en cause de soi-même. Au niveau collectif, il s'agit de la fabrication de l'intelligence dans les écoles, dans les media et dans les associations tout autant que l'élaboration du droit en tant que garde-fous et maintien de la dignité humaine.

Quand le peuple sera intelligent, alors seulement le peuple sera souverain.

(Victor Hugo)